

XIX PREMIO DE TRADUCCIÓN

FRANCISCO AYALA

L'euphorie, père et fils

Les nuages à l'horizon annoncent un temps chaud et sec et la brise du matin transporte avec elle les parfums de la nuit. À l'horizon, le soleil émerge d'Upesamiu shipu, la rivière Bersimis. Tout près, rompant le silence, des bruants à gorge blanche font entendre leur chant. Du campement, des bruissements s'élèvent et l'odeur réconfortante d'un feu de poêle se répand dans l'air. Un rire d'enfant éclate dans l'une des demeures, immédiatement suivi par les cris d'alarme d'un écureuil effarouché. Tout près de la tente d'Adèle, un geai gris se tient sur une branche de mélèze en attente d'un bout de bannique.

Sur la plage, un homme, la jeune trentaine, s'assoit sur une bûche. Nerveux, il boucane sa pipe de manière exagérée. Il se lève puis se rassoit aussitôt en se grattant le menton dont la barbe râpeuse le démange. Il se relève et se dirige vers une tente plantée un peu plus haut. Après un moment, il en ressort avec un bout de bois dans une main et son couteau croche dans l'autre. Il se met à sculpter sur le sable dans l'air fin du matin. Il manie le couteau avec adresse et de fins copeaux de bois virevoltent avant de se poser à ses pieds. À la fin de l'automne, lorsque les ours seront bien gras, il façonnera le même couteau que celui de son grand-père Antale. Il forgera la lame dans l'os d'une patte d'ours. Sculpter l'empêche de penser et calme cette agitation qui lui tord l'esprit.

À l'écart du campement, la brise magnifie des gémissements résonnant plus loin sur la berge. L'homme se lève vivement en se mordant les lèvres. Il tourne son regard bleu vers une femme qui en revient, des linges maculés de sang dans les bras alors qu'une autre, une vieille, s'y rend d'un pas lent et tranquille. L'homme pâlit et chancelle à la vue du sang. Deux jeunes garçons accourent pour accompagner l'aînée, mais se font aussitôt rabrouer. Obéissants, ils se dirigent vers l'homme qui les accueille avec un sourire rassurant. Alors, ils attendent. Père et fils, ils attendent. C'est pour bientôt qu'ils se disent. Ça fait des heures que ça dure. Pour dissimuler leur inquiétude, ils discutent du temps qu'il fait, du temps qu'il a fait, du temps qu'il fera et du temps qui passe. Ils discutent de ce qu'ils feront si c'est une fille. De ce qu'ils feront si c'est un garçon. Tous les trois, en secret, espèrent une fille. Une fille, pour leur mère. Une fille pour Adèle. Une fille qui porterait le nom de Pishimuss.

Des cris de douleur brisent la quiétude du campement. Curieux, un homme sort de sa tente, hirsute, en camisole, une tasse de thé à la main. Sa femme le suit, elle lui marmonne quelque chose et se dirige rapidement vers la berge d'où proviennent les cris. L'homme à la camisole a le visage buriné par le soleil, des bras blêmes et les mains presque noires. Il lance un regard au sculpteur et pince les lèvres en soupirant. Il s'assoit à son tour sur une bûche devant sa tente et remarque un petit groupe d'adolescentes affolées, filant elles aussi vers la plage en amont. Elles savent qu'un jour, chacune d'elle vivra ce qu'Adèle vit. Que chacune d'elle mettra un enfant au monde, peut-être même

au péril de sa vie ! Elles savent surtout que ce qu'elles veulent toutes, c'est être mère. L'homme à la camisole frissonne. Il se dit qu'il a bien de la chance d'être né homme.

Le père et ses fils se dirigent vers le rivage où la femme accouche. L'homme remet du tabac dans sa pipe et l'allume d'une main tremblotante, expirant longuement un nuage de fumée bleue. Il s'agenouille auprès d'elle. Sa douce Adèle, couchée sur un lit de sapinage, reprend son souffle. Elle le regarde, lui sourit en lui tendant la main et murmure son nom : Isaac, Isaac. Il s'approche d'elle et lui prend la main, éperdu d'amour, la gorge serrée de la voir souffrir ainsi. Davantage douloureuses, les contractions ne s'espacent presque plus. Les yeux mi-clos, Adèle s'engouffre dans la douleur et l'euphorie de l'enfantement. Les yeux mouillés, Isaac entend les os de sa main craquer dans celle de sa femme.

Carole Labarre, *L'or des mélèzes*, Mémoire d'encrier, 2022.

Organizan:



FACULTAD
DE TRADUCCIÓN
E INTERPRETACIÓN



UNIVERSIDAD
DE GRANADA

fundación FRANCISCO AYALA